

Une leçon d'harmonie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 27

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voyez. . . . » En disant cela, il nous montrait l'œil du chat dont il écartait les paupières avec ses deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant, il était d'un sérieux admirable; puis le chat, qui, quoique étonné et peu satisfait de l'expérience qu'on faisait sur son œil, était néanmoins d'une complaisance extraordinaire. — « C'est bien, dites-nous à l'enfant; il n'est pas encore midi, merci. » Le jeune Chinois lâcha le chat, qui se sauva au grand galop, et nous continuâmes notre route.

Aussitôt que nous fûmes arrivés dans une maison de chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander l'explication d'une chose qui était restée une énigme pour nous. Ils eurent la complaisance de nous montrer de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise d'une montre. Ils nous firent voir que la prunelle de son œil allait se retrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste elle était comme un cheveux, comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'œil; après midi la dilatation recommençait.

Ceci nous rappelle la réponse d'une jolie demoiselle qui avait pris des leçons de physique et à qui on demandait en quoi consistait cette science. — « La physique, répondit-elle est un chat qu'on frotte et il en sort des étincelles! . . . »

Une leçon d'harmonie.

Veillez m'excuser, charmantes lectrices, si j'ai la prétention de vous donner une petite leçon — dans le sens littéral du mot — leçon que probablement vous n'aurez pas souvent l'occasion de prendre. Ne vous effrayez pas, très honorées dames, si je vous parle de mélodie, d'harmonie, du rythme, du contrepoint, de la dissonnance, de la fugue, et enfin du canon — je tâcherai d'être bref. Puis pour rendre le sujet intéressant, je le comparerai au mariage!

La mélodie est une suite de tons décrivant une ligne doucement ondulée; elle charme par la grâce, la douceur et le sentiment — n'est-ce pas l'image de la femme?

L'harmonie est la combinaison intelligente des tons résonnant simultanément ensemble; elle a besoin pour se développer d'être stimulée par la mélodie — voici l'homme!

Lorsqu'on ajoute à la mélodie une basse, il en résulte le contrepoint; c'est la mélodie combinée avec l'harmonie. Toute mélodie a besoin de s'appuyer sur une basse qui l'accompagne; l'une ne peut exister sans l'autre sous peine de manquer son but. Le contrepoint est donc l'emblème du mariage. — Que la mélodie ait parfois plusieurs basses qui l'accompagnent, cela n'a rien à faire ici, passons. — — —

Une fois en ménage et la lune de miel passée, on apprend à connaître toute espèce de contrepoints:

le simple, le double, le lié, le figuré etc., tout bonnement pour éviter la monotonie dans l'art de la composition. Du contrepoint résulte aussi un nombre plus ou moins grand d'accords mineurs et majeurs qui ravissent continuellement ceux qui les ont composés — quels parents n'adorent pas leurs enfants?

Le rythme est la division en parties et périodes égales d'un morceau de musique; — or, si à travers cette vie, l'harmonie doit conduire la mélodie par un sentier de roses et de narcisses, le rythme est là pour les préserver de trébucher ou de tomber.

Il y a dans la composition des consonnances et des dissonnances. A la place de la consonnance, douce et agréable à l'ouïe et au cœur, on entend par ci, par là des notes discordantes ou aigres. La dissonnance est supportable, quand elle est préparée prudemment et lorsqu'elle aboutit à une solution satisfaisante. Est-ce autrement dans un ménage? Chaque dissonnance matrimoniale n'a-t-elle par aussi ses préliminaires et, Dieu merci, une solution plus ou moins prompte. — Malheur au ménage où les dissonnances prédominent et n'ont pas de fin — — ce sera là de la musique d'avenir!

Dans la musique tous les intervalles augmentés ou diminués sont des dissonnances. Madame trouve fort dissonnant toutes les fois que Monsieur la prie de diminuer ses dépenses de modiste, de tailleur etc.; Monsieur fait la grimasse, si par contre Madame lui fait observer que les dépenses de cigares, de café, du cercle de Beauséjour etc. vont en augmentant. Nous ne voulons point passer sous silence une espèce de note, nommée note sensible, c'est-à-dire le 7^{me} ton d'une gamme qui doit nécessairement conduire à l'octave du ton fondamental.

Gardons-nous, en ménage, de faire vibrer trop longtemps la corde sensible sous peine de devenir désagréable et procurer un malaise inquiétant. MM. les fournisseurs de vêtements nous gratifient suffisamment de notes augmentées et sensibles, au-delà de nos désirs; heureux si nous arrivons avec eux à un accord parfait *diminué*.

Quand la fugue s'en mêle, cela devient grave. Ce mot *fugere*, vient de fuir, battre en retraite. Chacun tire de son côté, il n'y a plus moyen de s'entendre tirons le rideau sur cette scène affligeante et appelons à notre secours le gentil canon, où mari et femme, l'un après l'autre, chantent fidèlement le même motif. Le canon est l'art le plus difficile en musique et en ménage. Le mariage le plus heureux est donc le mariage canonique.

Mesdames, la leçon est épuisée; je vous recommande d'étudier l'harmonie et surtout le canon; ne craignez pas quelques petites dissonnances, car elles ne peuvent être évitées et font d'autant plus apprécier l'accord parfait majeur!

Pour la rédaction: L. MONNET; — S. CUÉNOUD.